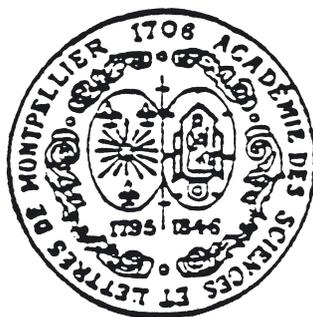


BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER



NOUVELLE SÉRIE
TOME 39
ANNÉE 2008

ISSN 1146-7282

Séance du 21 avril 2008

Lire la Bible avec ces Messieurs de Port-Royal

par Bernard CHEDOZEAU

Jusqu'à notre époque, l'Église catholique s'est montrée réservée sur le sujet de la lecture de la Bible et surtout de l'Ancien Testament par les laïcs. Pourtant Port-Royal a joué un rôle très original en ce domaine. Tout un aspect de sa politique a été de promouvoir le laïc au sein d'une Église très cléricale, en lui faisant jouer un rôle qu'ailleurs on réserve au clerc. C'est ainsi que les Messieurs ont traduit, publié et surtout expliqué toute la Bible, selon des principes présentés dans les préfaces de chacun des livres de la Bible dite de Port-Royal (1672-1693). Selon les Messieurs, comment les fidèles catholiques doivent-ils lire la Bible ?

Le point qui fonde l'entreprise est l'affirmation de S. Paul *Finis Legis Christus*, "Jésus-Christ est la fin [la raison d'être, ce vers quoi est orientée] de toute la Loi", Loi de l'Ancien Testament et Loi du Nouveau. C'est "toute l'Écriture de la Loi [qui] doit prédire [par les prophéties] ou figurer [par l'allégorisme et les figures] Jésus-Christ". Dans l'Ancien Testament tout est "dit ou de Jésus-Christ ou pour Jésus-Christ et pour son Église". Dans la préface à la *Genèse*, on peut lire que "le Saint-Esprit a eu Jésus-Christ en vue dans les principales choses qu'il a fait dire à Moïse". En 1689, un approbateur des *Psaumes* écrit : "Le prophète-roi n'a pas tant marqué ses sentiments dans les cent cinquante psaumes [...] qu'il [n'] y a exprimé ceux de Jésus-Christ et de son Église".

Mais Jésus-Christ n'apparaît pas dans l'Ancien Testament : comment l'y retrouver ? Ce sera par la distinction de deux niveaux de lecture : la lecture littérale, la lecture du sens littéral, qui est le sens auquel peut accéder tout lecteur, et qui est la lecture des Juifs ; la lecture dite spirituelle, spirituelle parce qu'elle est menée par le Saint-Esprit, qui enseigne à retrouver le sens chrétien derrière les figures et les images portées par le sens littéral.

En conséquence, selon tous les préfaciers de la Bible de Port-Royal le chrétien ne peut et ne doit lire l'Ancien Testament en son sens littéral que pour y retrouver le (ou les) sens spirituel(s), c'est-à-dire l'annonce de Jésus-Christ, de l'Église et de l'histoire du monde. Ces sens spirituels sont enseignés par "les Pères et les auteurs ecclésiastiques", c'est-à-dire par la Tradition chrétienne. La distinction du sens littéral et du sens spirituel est ainsi au cœur de la lecture chrétienne de la Bible. "Le sens spirituel [...] est l'âme dont ce sens littéral n'est que le corps".

Second principe fondamental, "Tout l'Ancien Testament a été écrit pour l'instruction du chrétien autant que pour les Juifs". Il y aura ainsi le sens littéral et le sens spirituel de la lecture historique, le sens littéral et le sens spirituel de la lecture morale, le sens littéral et le sens spirituel de la lecture prophétique.

Ce point est très souvent rappelé. Dès 1673, Sacy écrit dans la préface de *L'Ecclésiaste* : "La principale intention du Saint-Esprit a été non de parler simplement aux Juifs, mais d'instruire par Salomon toute l'Église", formule où chaque

terme a son importance, depuis le rôle prêté au Saint-Esprit jusqu'aux expressions "principale intention" et "non de parler simplement aux Juifs". "Ce qui s'est passé dans ce peuple [*juif*] lui est arrivé en figure et a été écrit pour nous". Les livres de l'Ancien Testament "ont été destinés de Dieu beaucoup plus pour l'Église que pour les Juifs [...]. Ce qui est caché sous ces figures [...] nous regarde sans comparaison" plus que les Juifs. "Ces écrits tout divins ont été destinés de Dieu beaucoup plus pour l'Église que pour les Juifs". "Tout l'Ancien Testament a été écrit, selon saint Paul, pour l'instruction du chrétien autant que pour les Juifs".

Ainsi Sacy "aide les lecteurs à entendre ces livres saints non plus comme les juifs [*dans la lecture littérale*], mais comme le doivent faire des chrétiens, qui [*par la lecture spirituelle*] doivent s'appliquer tout ce qu'ils y voient, puisque c'est proprement pour eux que le Saint-Esprit l'a fait écrire".

La tâche des interprètes et des commentateurs de l'Écriture est donc d'enseigner à "ne vouloir y retrouver [*dans l'Ancien Testament*] que Jésus-Christ et son Église". L'"exégèse spirituelle" qui conduira à l'"intelligence spirituelle" doit d'abord reconnaître comme tels les ombres, figures, voiles, énigmes, paraboles, prophéties qui, dans l'Ancien Testament, sont de façon voilée chargés de l'annonce de Jésus-Christ et de l'Église : "La lecture spirituelle [...] permettra de découvrir les annonces de la Loi nouvelle" et de retrouver Jésus-Christ dans l'Agneau qui le préfigure. Pour reconnaître sous le voile des figures Jésus-Christ, l'Église et l'histoire des temps futurs, le chrétien doit d'abord recourir aux saints Pères et aux "auteurs ecclésiastiques". Cette lecture sera différente selon qu'il s'agit des livres historiques, sapientiaux, prophétiques.

Enfin si tout homme peut lire l'Écriture selon la lecture littérale, c'est l'Esprit qui mène la lecture spirituelle dans l'âme du chrétien : "C'est Jésus-Christ qui l'opère en nous", qui enseigne à reconnaître les textes vétéro-testamentaires annonçant Jésus-Christ et l'Église, qui enseigne ensuite à les comprendre en en donnant l'"intelligence spirituelle". L'Esprit enseigne "la manière d'ajouter des sens spirituels à celui de la lettre, "pour nourrir l'homme intérieur de l'intelligence spirituelle de l'Écriture""", c'est-à-dire "une foi éclairée" et "une piété nourrie". Le commentaire de Sacy "éclaire l'esprit et nourrit le cœur".

Les livres historiques

Les livres historiques sont par exemple les livres des *Rois*, des *Chroniques*, des *Paralipomènes*. Il y a un sens littéral des livres historiques, et c'est le sens que comprennent les Juifs et n'importe quel lecteur. Mais au-delà de ce sens littéral il y a un sens spirituel qui donne un sens chrétien aux livres historiques.

Le sens littéral des livres historiques

Les livres historiques portent un sens littéral, le sens historique : il s'agit de la "représentation simple et naturelle des choses passées". En simplifiant, on peut dire que le sens littéral historique est le plus souvent le récit des événements de l'histoire d'Israël. "La lecture littérale et historique concerne l'histoire des Juifs et de

leurs alliés ou adversaires”. En son sens littéral, le livre de *Josué* par exemple rapporte l’accomplissement des promesses faites à Abraham ; les livres 3 et 4 des *Rois* sont “un assemblage de plusieurs histoires”. Une définition indirecte du terme historique est donnée par le préfacier de *Luc* : “L’évangile de saint Luc est plus historique, c’est-à-dire qu’il rapporte plus de faits que de préceptes touchant la morale”.

C’est ce sens littéral rapportant l’histoire d’Israël qui, après le concile de Trente et entre les années 1580 et 1660, devient le support de vastes sommes historiques qu’après les historiens protestants étrangers construisent de grands chronologistes et historiens catholiques comme le cardinal Baronius ou, en France, le jésuite Petau. Ces sommes se veulent des histoires universelles, allant de la Création du monde jusqu’à Jésus-Christ et à l’Église, d’abord, puis du Christ jusqu’au XVII^{ème} siècle. A Port-Royal, un des Messieurs, Claude Lancelot, rédige une remarquable *Chronologia sacra* qui sera utilisée par les catholiques jusqu’au XIX^{ème} siècle.

Point majeur pour ces historiens théologiens qui sont d’abord des théologiens, la Bible est tenue pour historiquement vraie *ad verbum*. Les auteurs des préfaces de la *Bible* de Port-Royal croient à la vérité littérale historique de tous les récits, pour surprenants qu’ils soient et pour contradictoire que soit parfois le texte de l’Ancien Testament. Lancelot écrit à propos de l’accord malaisé de *Juges* et du premier livre des *Rois* : “Il ne faut pas peu de soin et d’attention pour empêcher que l’Écriture ne paraisse contraire à elle-même”. Ailleurs, il signale qu’il entend “dresser ses calculs de manière qu’ils puissent s’accorder en même temps avec tous les endroits de l’Écriture”. Un exemple : comment connaître l’histoire des hautes époques avant l’apparition de Moïse ? Lancelot montre que les Patriarches ont suffisamment vécu pour s’informer les uns les autres de ces périodes d’une histoire avant Moïse. Moïse est ainsi “le premier historien” de l’histoire du monde. On comprend les railleries que soulèvera cette chronologie au XVIII^{ème} siècle, quand, vieillie et obsolète, elle sera traduite en français sans être révisée.

La lecture littérale des livres historiques satisfait ainsi à deux objectifs :

- sur le plan historique, construire l’histoire du peuple juif, et sur le plan géographique et spatial un monde qui se croit et se veut universel, englobant l’ensemble des peuples - même si ces histoires ignorent encore les Chinois et les “Américains” ;
- pour la lecture chrétienne à venir, éviter tout docétisme : l’Incarnation n’est pas une idée mais une réalité.

Le sens spirituel des livres historiques

La lecture littérale de l’histoire d’Israël fonde ensuite l’interprétation spirituelle.

Les chrétiens conservent soigneusement cette histoire littérale du peuple juif. Mais pour eux elle ne prend son plein sens, elle ne “s’accomplit”, que dans la lecture dite “spirituelle”, c’est-à-dire dans la lecture qu’enseigne le Saint-Esprit. Cette lecture spirituelle des chrétiens permet de retrouver dans l’histoire d’Israël une histoire *christocentrique*, c’est-à-dire orientée au Christ, *ecclésiocentrique*, c’est-à-dire orientée à l’Église chrétienne à naître, grâce à une lecture *providentialiste* qui sait y retrouver le “doigt de Dieu”.

Pour les chrétiens, l'histoire des Juifs devient alors ce que nous avons connu dans *l'histoire sainte*. C'est cette histoire providentialiste qui donne leur sens aux tragédies de Racine *Esther* et *Athalie* : la lecture littérale que mène tout lecteur enseigne qu'Athalie veut mettre à mort Éliacin ; mais seule la lecture spirituelle du chrétien comprend qu'en agissant ainsi Athalie commet un crime qui va bien au-delà de la mise à mort du jeune homme : si elle réussissait à mettre à mort le jeune homme, Athalie trancherait le lien qui doit conduire au Christ et elle empêcherait la Rédemption.

Dès la fin du XVI^{ème} siècle, cette histoire soulève en France de fortes oppositions en ce qu'elle affirme la puissance politique du Saint-Siège à côté des empires anglais et ibériques qui se constituent alors. La naissance de la nation l'évincera au profit d'une histoire profane, puis laïque.

Christocentrique, ecclésiocentrique, providentialiste : ce sont les caractéristiques de la lecture spirituelle que les chrétiens font de la lecture littérale des livres historiques. L'histoire des Juifs devient alors pour les chrétiens ce que les plus anciens d'entre nous ont connu sous le nom d'"histoire sainte", qui fut longtemps la seule histoire universelle, la seule histoire vraie avant de devenir une histoire pour les petits enfants, une histoire de catéchisme, lorsque la Bible a perdu son statut de livre d'histoire.

Ainsi selon les Messieurs (avec toute la Tradition), la lecture spirituelle que le chrétien fait des livres historiques lui permet de voir dans l'histoire du peuple d'Israël l'histoire sainte qui conduit au Christ.

Les livres sapientiaux

Une lecture littérale valable pour tout lecteur, et une lecture spirituelle propre aux chrétiens : le même système d'analyse s'applique aux livres sapientiaux.

Le sens littéral des livres sapientiaux

Les livres sapientiaux semblent tenir une place fondamentale dans le projet initial de Sacy, puisque les premiers livres publiés sont les *Proverbes*, *L'Ecclésiaste* et *La Sagesse*. C'est que tant par l'enseignement que par la forme ces livres font comme un écho aux ouvrages des moralistes contemporains, comme Pierre Nicole ou La Rochefoucauld, La Bruyère, à une époque qui privilégie les sentences, les maximes et les formes courtes.

Tous les lecteurs, chrétiens ou non, doivent apprendre à lire les enseignements moraux des livres sapientiaux : - pour "connaître Dieu, pour l'aimer et pour le servir", - pour connaître "des événements qui dans le sens historique sont pour nous d'une grande instruction", - pour se connaître soi-même, pour "réfléchir sur nous-mêmes", perspective chère aux auteurs classiques français, - pour connaître les devoirs de la vie en société, car les livres sapientiaux proposent des instructions et une morale sociale, des réponses aux problèmes posés "dans toute sorte de conditions", ici encore comme chez les moralistes du temps.

Ce qui est remarquable, c'est que cette lecture littérale présente "non seulement des règles [*préceptes et sentences, proverbes*], mais des images excellentes de ce que [*les hommes*] doivent faire ou ne pas faire", une foule de "modèles" et d'"exemples", et aussi des contre-exemples. Quelques modèles sont particulièrement célèbres : Mardochée, Jérémie, "modèles d'une piété admirable", et bien sûr Job, exemple de souffrance et de patience dans la mortification. Ruth, Job, Esther, Daniel offrent des "exemples d'une vertu singulière" : Job est un admirable exemple de patience, "un fruit de mortification pour nous-mêmes et un fruit de vie et de salut pour nos ennemis".

"Rien n'est si touchant que les exemples" : c'est que l'exemple, qui est plutôt un cas en situation, présente un personnage dont l'action même est à imiter. Alors que l'image ou le modèle sont toujours positifs, l'"exemple" est tantôt à suivre, tantôt à fuir : il y a des contre-exemples, alors qu'il n'y a pas de contre-modèle. Les contre-exemples sont des "exemples terribles". Le contre-exemple le plus remarquable est évidemment celui du contraste entre la faute de Salomon et l'élévation du livre. Les exemples, modèles et contre-exemples que présente Sacy ne sont pas éloignés des portraits que développent les moralistes. *Les Caractères* de La Bruyère, par exemple, comme les *Maximes* de La Rochefoucauld, se rapprocheraient plutôt des exemples, et même des contre-exemples de la Bible, que des modèles.

Pour Sacy, tout lecteur est destinataire de ces livres : "Ceux qui tiennent ou qui doivent tenir un rang considérable dans l'Église" ; "les rois et les princes", mais aussi "les peuples" ; "les magistrats et tous ceux qui sont en autorité" ; "les pères et les mères" ; enfin, on trouve dans ce livre "tout ce qui peut affermir la paix et la sainteté des mariages [...], tout ce qui regarde les devoirs des amis envers leurs amis, et généralement ce que les hommes doivent à tous les hommes". "Chacun y peut découvrir ce qu'il doit à Dieu, ce qu'il se doit à soi-même, ce qu'il doit à sa famille, à sa patrie, à ses supérieurs, à ses inférieurs, à ses amis, à ses ennemis". On remarque la dernière notation, qui va dans le sens à la fois d'un certain universalisme et de la prise en compte du siècle. Les préfaces annoncent en effet une lecture destinée au laïc autant qu'au clerc, dans la mesure où, conformément aux perspectives d'ensemble du mouvement de Port-Royal, elles cherchent à reconnaître sans les approuver les valeurs du monde et à prendre explicitement en compte les valeurs du laïc pour lui permettre de vivre chrétiennement dans ce monde, comme le veut Bossuet dans la Politique tirée de l'Écriture sainte.

Bref, par **la lecture littérale** qui en est donnée, les livres sapientiaux offrent une morale généralement commune aux Juifs et aux chrétiens, une morale "humaine" solide et exigeante.

Le sens spirituel des livres sapientiaux : d'une morale humaine à une morale "toute divine"

A ces significations littérales compréhensibles par tous les hommes, la lecture spirituelle des chrétiens ajoutera une "morale toute divine" : dans les livres sapientiaux, l'apport de la lecture spirituelle chrétienne enseigne le détachement du monde, et plus encore la prise de conscience, généralement ignorée des Juifs, de *la condamnation formelle et du refus du monde*.

Le détachement, d'abord, et la mise à distance du monde : "Les livres de morale de l'Ancien Testament [...] n'obligeaient pas les anciens Patriarches à un détachement si parfait des choses que les chrétiens y sont obligés par le Nouveau". C'est ainsi que dans le livre des *Juges*, au terme de la lutte des Juifs contre leurs ennemis "la Loi ancienne proposait des biens terrestres" : mais aux "disciples de l'Évangile", la Loi nouvelle offre non des récompenses temporelles ni une Terre promise temporelle mais "des biens spirituels et célestes".

Mais la lecture spirituelle invite aussi à la condamnation du monde, qui est une attitude propre aux chrétiens et qu'ignorent les Juifs. "Les hommes avaient besoin d'un sage comme Salomon, qui connût la profondeur de leurs plaies [...] et qui puisât dans la Sagesse de Dieu même des remèdes proportionnés à leurs maladies. Ainsi il établit toute sa morale sur ce fondement, que la crainte du Seigneur est le principe de la Sagesse".

Le Sage [*Salomon*] nous [*la*] marque lui-même en divers endroits. Car il nous avertit souvent d'écouter ses instructions saintes, non avec une froideur indifférente ou avec l'ardeur passagère d'une curiosité inquiète, mais comme un serviteur écoute son maître ; un fils son père ; un malade son médecin ; et un coupable son juge. Et enfin comme un homme doit écouter Dieu, qui tient entre ses mains l'éternité de sa vie ou de sa mort, et qui ne lui parle que pour son salut.

Cette misère de l'homme, cette présence universelle du mal n'apparaissent pas toujours dans le sens littéral ; la lecture spirituelle réinvestit ainsi la lecture juive littérale, qui ne donne pas satisfaction au chrétien.

Sans les opposer trop fortement, il faudra distinguer alors une morale *plutôt humaine* enseignée par le sens littéral, la "Loi morale" de l'Ancien Testament, qui peut se dégager aisément et qui est en général encore aujourd'hui valable (des "préceptes à garder"), et dans la lecture spirituelle chrétienne une morale "*toute divine*".

Après les livres historiques, les livres sapientiaux fournissent un exemple où au sens littéral et à la morale que reconnaissent Juifs et chrétiens, les chrétiens ajoutent un sens spirituel qui renvoie au détachement et à la condamnation augustinienne du monde.

Les livres prophétiques

Enfin il y a un sens littéral des livres des Prophètes comme *Isaïe*, *les douze petits Prophètes*, *Ezéchiel*, *Daniel* ; et il y a aussi un sens spirituel qui seul leur donne leur plein sens chrétien.

Le sens littéral des livres prophétiques

Il y a d'abord un sens littéral des livres prophétiques. Il est donné par exemple par les paroles de rigueur, les reproches et les menaces adressés aux Juifs pour leur annoncer des événements qui se sont vérifiés. Les prophètes ont d'abord été envoyés par Dieu aux Juifs indociles :

Dieu voulant faire connaître à son peuple que tous les malheurs qui les accablaient de temps en temps n'avaient point d'autres sources que leurs crimes et que la pénitence était le seul moyen capable de les en délivrer, il leur a toujours prédit par quelque prophète les maux qu'ils devaient s'attirer par leurs crimes et les avantages qu'ils pouvaient se procurer par la pénitence.

De ce point de vue, la préface que les Messieurs placent en tête du livre de *Daniel* est très claire. Ce livre "est prophétique, puisqu'il a prédit les révolutions surprenantes et les changements prodigieux qui devaient arriver dans l'empire des Babyloniens, dans l'empire des Perses et des Mèdes, dans l'empire d'Alexandre et des Grecs, et dans l'empire des Romains".

Mais en touchant les choses présentes, les prophètes ont dans l'esprit les choses futures, comme dit saint Augustin, et ils préparent la lecture spirituelle qu'en feront les chrétiens. En d'autres termes, c'est dans les livres prophétiques que se vérifiera le mieux l'affirmation selon laquelle "tout ceci nous fait voir que ces écrits si divins ont été destinés de Dieu beaucoup plus pour l'Église que pour les Juifs".

Le sens spirituel des livres prophétiques

Quelles sont donc ces choses futures que la lecture spirituelle des livres prophétiques saura y retrouver ? Ce sont "les annonces de la Loi nouvelle" : l'annonce prophétique de Jésus-Christ, celle de l'Église, et celle de l'histoire du monde :

Cette prophétie ne contient pas seulement ce qui regarde la captivité et la délivrance du peuple juif [*sens littéral*],

elle renferme aussi le règne du Messie, la vocation des Gentils à la foi, l'établissement, les combats et les victoires de l'Église, et la ruine de ses ennemis [*sens spirituel*].

Les livres prophétiques portent d'abord *l'annonce de Jésus-Christ* : "Tout ce que nous voyons dans les livres des prophètes [...] a été dit ou de J.-C. ou pour J.-C. et pour son Église qui est son corps". C'est ainsi que Jonas ou le serpent élevé sont des figures ou des types dans lesquels il faut reconnaître Jésus-Christ. Le bouc émissaire est figure de Jésus-Christ. Les sacrifices de l'ancienne Loi sont "la figure du sacrifice du Christ" dans la nouvelle Loi. Ruth annonce "l'Incarnation du Fils de Dieu, qui est descendu de Ruth selon la chair". Pour la tradition des Pères, Jérémie lapidé par les Juifs est "semblable en cela, comme en beaucoup d'autres choses, à Jésus-Christ". Josué est un excellent exemple de cette lecture spirituelle prophétique. Par les "épreuves de la foi et de la constance", Josué est "une des plus parfaites images de Jésus-Christ", ce "Jésus-Christ, dont Josué était la figure".

"Dieu a voulu qu'un grand nombre de prophètes précédât l'avènement de son Fils, afin qu'ils représentassent par avance les mystères du Sauveur du monde. Car [...] ils n'avaient pour fin que Jésus-Christ et son Église...". "La fin principale qu'*[Isaïe]* a eue dans sa prophétie a été de marquer ce que Jésus-Christ devait faire ou par lui-même ou par ses Apôtres".

L'Écriture porte ensuite *l'annonce de l'Église*, de "l'héritage céleste [*l'Église*] dont la terre promise [*la terre promise à Moïse*] n'était que la figure", de "cette terre si abondante et si riche [*qui*] n'était proposée principalement que pour être la figure d'une autre patrie".

Enfin, de même que la lecture spirituelle de l'Écriture enseigne "l'histoire sainte", de même elle annonce *l'histoire du monde à venir* ; mais la portée de l'expression n'est pas claire. Chez les uns, il s'agit de toute l'histoire future ; mais comme le dit l'approbateur de Daniel, il ne s'agit parfois que de l'histoire liée à la venue du Christ, c'est-à-dire l'histoire de l'Église, entendue comme l'histoire de la conversion des païens et de l'établissement universel de l'Église.

On voit comment par le jeu du sens littéral et du sens spirituel les Messieurs de Port-Royal enseignent à tous les fidèles, clercs ou laïcs, à lire la Bible et à en recevoir les enseignements.

Le statut des juifs

Un des enseignements les plus intéressants de la lecture spirituelle concerne le statut reconnu aux Juifs.

Certes les Juifs et les chrétiens sont de statut théologique différent. Les Juifs en général n'ont pas connu la grâce salvatrice qu'apporte le Christ : il n'en a pas moins existé des "saints juifs", comme Abraham, Isaac et Jacob, par exemple, les Patriarches, Moïse, Booz, Jonas. Ce qui fait d'eux des "saints Juifs", c'est que selon Port-Royal qui suit l'antique tradition ils ont vécu en sachant *explicitement* qu'ils agissaient pour Jésus-Christ et pour l'Église ; en d'autres termes, ce sont des chrétiens d'avant l'Évangile : "Ces grands saints ont été véritablement chrétiens", "vraiment chrétiens", ils ont été les "Saints de la vieille Loi, héritiers de la nouvelle", et ils ont été "chrétiens effectivement par une anticipation de grâce". Moïse, "cet homme de Dieu", est un des plus grands. Il faut reconnaître en David, qui sera canonisé, "le miracle de la grâce". Isaïe, "un évangéliste et un apôtre", est un "saint juif". "Le saint homme" Job, vrai serviteur de Dieu, "participait de la vie du chrétien et de la grâce du Christ".

Il en découle une conséquence capitale pour toute la conception de l'Église. Généralement on distingue d'une part les Juifs et les chrétiens. Mais avec la lecture spirituelle chrétienne une nouvelle distinction apparaît, très riche, entre d'un côté les Juifs et les chrétiens charnels qui n'ont pas eu la grâce, et de l'autre les saints Juifs et les chrétiens spirituels qui ont reçue cette grâce : en conséquence, ces saints Juifs et ces chrétiens spirituels forment une seule et même Église perpétuelle. Le peuple de Dieu est à la fois l'ancienne Synagogue dans les saints Juifs, les Patriarches, les Prophètes, et depuis Jésus-Christ dans les chrétiens spirituels : dès lors, il n'y a jamais eu qu'"une seule foi, une seule histoire, une seule Église".

Ainsi s'établit dans les livres historiques de l'Écriture, dans les livres sapientiaux, dans les livres prophétiques, une hiérarchie des sens littéral et spirituel, le premier n'étant que le socle du second, mais l'un et l'autre étant indispensables aux yeux du chrétien.

Conclusion : la Bible livre de vie

C'est ainsi que les préfaces de la Bible de Port-Royal enseignent à lire la Bible pour en faire un livre de vie. On peut ainsi résumer l'apport des Messieurs :

- 1°) L'Ancien Testament n'a été écrit que pour annoncer Jésus-Christ, l'Église et l'histoire du monde.
- 2°) "Tout l'Ancien Testament a été écrit pour l'instruction du chrétien autant que pour les Juifs".
- 3°) En lecture spirituelle chrétienne catholique, - les livres historiques sont interprétés en termes d'histoire sainte autour de Jésus-Christ et de l'Église, et en termes providentialistes pour reconnaître l'action de la Providence depuis la création jusqu'aux fins dernières, - les livres sapientiaux doivent être lus à la lumière d'une théologie de condamnation du monde, - les livres prophétiques annoncent Jésus-Christ, l'Église et l'histoire du salut.
- 4°) Les saints Juifs et les chrétiens spirituels partagent la même grâce du Christ, et ils vivent selon "une seule foi, une seule histoire, une seule Église".

En agissant ainsi, les Messieurs de Port-Royal ont su fournir à tout catholique de langue française la traduction et l'explication complètes de l'Écriture, ainsi qu'un enseignement de vie, un livre de vie, fondé sur cette même Écriture : en histoire, en morale, en doctrine. Cet enseignement d'une haute tenue et d'une grande valeur permet d'affirmer que, contrairement à ce qu'on croit, à la fin du XVII^{ème} siècle, et grâce à Port-Royal, la France disposait d'une traduction et d'explications de la Bible, Ancien et Nouveau Testament, d'une qualité exceptionnelle.

Ce travail gigantesque a été occulté par la partie de l'Église catholique pour laquelle la transmission de la foi ne se fait que par l'oral, *fides ex auditu*, et aussi bien la traduction que les explications sont tombées dans l'oubli. Dans les années 1950 encore, Julien Green pouvait écrire dans son *Journal* ⁽¹⁾ :

Il faut reconnaître à la décharge des catholiques [...] qu'ils n'ont pas de belle traduction française des Écritures. L'équivalent de la Bible anglaise n'existe pas : la Bible, en France, n'a jamais été le monument littéraire qu'elle est en Angleterre et en Allemagne. Il y a ceci de grave : elle n'est pas *citable* dans les traductions françaises. Quand un Anglais cite un verset des Écritures, il reproduit, avec un scrupuleux respect des mots et de l'ordre des mots, une traduction de génie. En France, le texte qui vient aux lèvres est un souvenir plus ou moins précis de... Crampon.

C'était oublier la belle traduction de Sacy, qui a été publiée à nouveau il y a une vingtaine d'années par notre confrère et ami Philippe Sellier.

Le grand changement date du concile de Vatican II. C'est le cardinal Ratzinger lui-même, le pape actuel, qui a publié des textes incitant à la lecture de la Bible. Ces textes du magistère sont proches des positions de Port-Royal, dont l'orthodoxie est aujourd'hui pleinement reconnue.

NOTE

(1) J. Green, *Œuvres complètes*, Gallimard 1975, t. IV, *Journal*, p. 860.